

Une marraine de guerre précoce

L'institution des marraines de guerre née pendant la Première Guerre Mondiale avait pour objectif de soutenir le moral des soldats enlisés dans les tranchées. L'échange de courriers donnait aux filleuls un soutien affectif et aux marraines un rôle moral et patriotique.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, les marraines de guerre réapparurent. A Bouaine, ce lien se tissa avec la présence temporaire de soldats français prisonniers sous la garde de soldats allemands, d'origine algérienne en 1941, africaine et antillaise en 1942.

La plus célèbre des marraines de guerre reste Tati Vignaud. Mais il est une autre philbertine qui découvrit son rôle en exhumant des lettres d'un filleul. Elle n'avait alors que trois ans et comme son filleul, ne savait ni lire ni écrire. Voilà une situation bien étrange.

De cette période, elle conserve l'unique souvenir d'être allée avec sa mère et des voisines porter de la nourriture à des prisonniers effectuant la pose d'un câble téléphonique, en participant elle-même au transport avec sa petite brouette. (se conférer à l'article « une philbertine marraine de guerre en prison »).

Note : ces lettres rédigées d'une belle écriture contiennent des textes dans un français très approximatif avec une syntaxe minimaliste. Elles sont reproduites d'une manière assez fidèle, mais avec les retouches nécessaires pour les rendre compréhensibles.

La Roche sur Yon

le 26 juin 1942

Ma Chère Marraine

Je viens de vous recevoir de votre aimable adresse que je suis très content, que je garderai toujours votre souvenir. Vous voyez toutes les trois villes. Je n'ai aucune marraine sauf vous seulement, que vous comptez comme ma sœur. Je vous n'oublier jamais car vous êtes bien sentiment. J'espère aussi que vous allez toujours en bon courage à l'école. Vous voyez je regrette beaucoup de vous quitter car vous êtes bien gentille. Je souhaite bien le bonjour à vos parents de ma part. Tu as le bonjour de tous mes camarades aussi. Je ne vois plus rien de vous dire pour la première fois. J'attendrai avec impatience une réponse aussitôt que possible. Salutations.

Votre filleul qui pense toujours à vous sans vous oublier.

François Faya n°21615

Baraque 82

au camp de prisonniers de guerre

La Roche sur Yon Vendée

La Roche

le 5 juillet 1942

Ma Chère Marraine

Ces deux mots je vous écris pour vous dire que je suis parti pour Nantes. Mais j'espère que nous ne serons pas pour longtemps à Nantes. Dans trois semaines, nous nous venir encore pour la Roche. Malheureusement vous n'étiez pas là pour me donner une poignée de main avant nous partir. Cette lettre vous lire souvenir de la Roche. Quand je suis arrivé à Nantes, la première lettre sera vous sans doute. Pour aujourd'hui je ne vois plus grand chose à vous dire.

Je vous souhaite à tous vos chers parents. Quant à vous je vous envoie mon affection la plus profonde.

Votre filleul qui pense souvent à vous.

François Faya n°21615

Ma Chère Marraine

Je vous écris cette petite lettre pour vous faire savoir de mes nouvelles, que je suis arrivé en bonne santé. Mais là où nous sommes on n'est pas bien de tous. Voyez-vous, on voit plus les civils ni les jeunes filles. Cela me fait du mal dans mon cœur. Mais c'est vraiment, ça viendra un jour plus tard de temps en temps. Aussi je vous demande si vous avez reçu ma lettre que je vous ai envoyée. Depuis mon départ, je t'ai laissée tomber juste après ta maison. Je crois bien que vous avez ramangé sans doute. Aussi je voudrais vous demander que je te donne mon adresse complète à La Roche s/ Yon. Je t'ai envoyé une lettre. Tu m'as pas répondu, je pense que vous n'êtes pas contente, dites-moi la vérité. Si vous avez reçu cette lettre, tu m'expliques tout ce que je t'ai demandé, sois gentille.

Aussi si vous avez été longtemps sans recevoir de mes nouvelles, je crois que c'est ma faute. Et d'autre part si vous pouvez m'écrire cette semaine, je serais très très content de recevoir de vos nouvelles. Je vous souhaite bien le bonjour à vos parents de ma part. Tu as le bonjour de tous mes camarades. Je vous embrasse comme je vous aime de tout mon cœur. Je ne vois plus rien à vous dire pour aujourd'hui. En vous envoyant une bonne poignée de main, salutations. Bien cordialement, votre filleul qui pense souvent à vous.

François Faya n°21615

Baraque 82

Rochefort

le 5 novembre 1942

Ma Chère Marraine

Je viens de vous écrire quelques lignes pour vous donner un peu de mes nouvelles, que tu te portais bien, surtout que déjà trois mois que je n'ai pas reçu de vos nouvelles. Je ne crois pas que vous nous avez déjà oubliés. Pourtant nous parlons bien souvent de vous car d'autres très gentils, surtout qu'ils ont le plus de cœur car ils sont chrétiens. Ils savent que nous sommes tous frères en Jésus-Christ. J'espère que vous avez reçu ma lettre quatre fois. Avez-vous reçu sans doute ?

Tout va bien pour le moment. J'espère que la mienne vous trouvera en parfaite santé. Si vous avez reçu cette lettre, vous tacherez un moyen de me répondre sans retard pour faire savoir de vos nouvelles. Je pense bien certainement à vous surtout que s'approche l'hiver. Quel vilain temps froid. Nous sommes bien triste en ce moment parce que nous avons pas l'habitude du froid. Je vous souhaite bien le bonjour à vos aimables parents de ma part.

Je vous serre bien cordialement la main. Salutations de votre filleul qui pense bien souvent à vous, la nuit et le jour, sans vous oublier.

François Faya

au camp de prisonniers

Rochefort sur Mer

Charente Maritime

Madeleine Airiau Pichaud n'a conservé aucun souvenir de ce rôle de marraine. En témoignage de cette époque, il lui reste un jouet particulier. Il s'agit d'un scieur de long qui oscille sur son support. Il a été fabriqué en Allemagne par un russe captif dans une usine d'armement où travaillait également son frère Valentin, requis du Service du Travail Obligatoire. Ce dernier l'échangea contre de la nourriture et l'envoya à sa sœur quand son ami Roger Sorin revint à Bouaine.

